



**HAL**  
open science

## Compte rendu signé “ Giovanni Sartori, Partis et systèmes de partis : un cadre d’analyse ”

Camille Bedock

► **To cite this version:**

Camille Bedock. Compte rendu signé “ Giovanni Sartori, Partis et systèmes de partis : un cadre d’analyse ”. *Revue Française de Science Politique*, 2013, 63 (3-4), pp.711-713. hal-03138737

**HAL Id: hal-03138737**

**<https://hal.science/hal-03138737v1>**

Submitted on 11 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sartori (Giovanni) – *Partis et systèmes de partis : un cadre d'analyse*. – Introduction de Peter Mair, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles (Fondamentaux), 2011 (1<sup>ère</sup> édition 1976). 523 p. Index.

Tout politiste qui s'intéresse aux dynamiques des systèmes de partis se doit de se positionner face aux conclusions et à la très influente typologie élaborée par Giovanni Sartori il y a presque quarante ans, dans l'ouvrage *Partis et systèmes de partis* couramment considéré comme le livre le plus influent sur le sujet. Malgré cela, il aura fallu attendre 2011 pour que cet opus soit enfin traduit en français, six ans après la réédition en anglais par l'ECPR Press alors que l'édition de 1976 était épuisée depuis très longtemps. Cette longue attente, comme l'explique Peter Mair dans son introduction, s'explique par le fait que le présent ouvrage devait initialement être le premier de deux volumes. Le deuxième manuscrit, qui aurait dû s'intéresser aux fonctions, aux types et aux organisations des partis a été perdu corps et biens dans un sombre vol de voiture de location. G. Sartori ne le publiera jamais<sup>1</sup>. Il nous reste donc son analyse des systèmes partisans. Pourquoi lire, ou relire Sartori en 2013 ? En quoi la démarche de l'auteur est-elle encore actuelle et importante, au-delà du petit cercle des analystes des systèmes partisans ?

Le livre de Sartori est surtout connu pour les deux critères retenus pour construire la typologie des systèmes partisans : le nombre de partis pertinents (tous ceux ayant un pouvoir de coalition ou de chantage), et la distance idéologique séparant ces partis, cruciale pour déterminer la direction de la compétition. La typologie qui en découle est également bien connue, notamment la distinction entre systèmes de partis compétitifs, délimitant trois principales classes (bipartisme, pluralisme modéré et pluralisme polarisé) et une variante, le système de parti prédominant. L'incisive définition des systèmes de partis est également passée à la postérité : « un système de partis est précisément le *système d'interactions* qui résulte de la compétition entre les partis » (p. 84). P. Mair affirme, en 1999, que « tant en termes de classifications et de typologies qu'en termes de théorie générale, il n'y a vraiment rien eu de remarquable depuis *Parties and Party systems*; et en ce sens G. Sartori a vraiment mis fin au débat »<sup>2</sup>. En effet, la rigueur intellectuelle et conceptuelle de la typologie est sans équivalent, et la combinaison fragmentation/polarisation idéologique est devenue la base de référence de classification des systèmes partisans.

Bien que moins abondamment commenté que sa typologie, les réflexions de G. Sartori vont bien au-delà de la simple classification des systèmes partisans. Le livre contient une longue discussion historique de la formation du concept de parti et de leur raison d'être et de leurs fonctions à travers le temps. G. Sartori évoque longuement les systèmes de partis non compétitifs, mais aussi ce qu'il appelle les « organisations politiques fluides » dans les pays en transition. L'auteur s'intéresse profondément aux *dynamiques* des systèmes partisans et à leurs *propriétés systémiques*, et notamment, à la direction de la compétition. S'il semble aujourd'hui évident d'affirmer que les partis et les systèmes de partis sont des variables indépendantes qui contraignent et orientent les stratégies des acteurs politiques, c'est aussi parce que G. Sartori l'a mis en évidence avec force. Enfin, le dernier chapitre de l'ouvrage, consacré à une discussion d'Anthony Downs et de la compétition spatiale, met en avant des conclusions éclairantes notamment sur les raisons de l'existence d'une compétition centrifuge dans les pays à pluralisme polarisé, et sur les dynamiques attendues de la compétition dans de

---

<sup>1</sup> A l'occasion de la réédition par les ECPR Press de *Parties and Party systems*, les sections du manuscrit de 1967 qui formaient la trame des deux volumes ont été publiées par *West European Politics* (Giovanni Sartori, « Party types, organisations, and functions », *West European Politics*, 28 (1), 2005, p. 5-32).

<sup>2</sup> Peter Mair, « Volumes of influence », *ECPR News*, 10 (2), 1999, p. 30-31.

tels systèmes. Ainsi, Sartori défend tout sauf une vision statique des partis et des systèmes de partis : la typologie est au service d'une vision profondément dynamique, dont le « fil conducteur principal est la compétition » (p. 24).

Certains éléments de l'ouvrage ont toutefois vieilli : les données évidemment, ou certains indicateurs de fragmentation ou de polarisation. La typologie a aussi perdu une partie de sa capacité discriminatoire, dans la mesure où de plus en plus de démocraties appartiennent désormais à la catégorie du pluralisme modéré<sup>3</sup>. L'Irlande, la Suède et la Norvège, que G. Sartori avait classifié parmi les systèmes à parti prédominant sont passés dans le camp du pluralisme modéré. La formation d'une coalition entre libéraux-démocrates et conservateurs au Royaume-Uni ébranle la notion selon laquelle ce pays est encore un système bipartite tandis que la Nouvelle-Zélande est devenue plus fragmentée. Enfin, la catégorie du pluralisme polarisé tend à se dépeupler depuis 1989, avec notamment la disparition des oppositions anti-système constituées par les partis communistes dans des pays comme l'Italie. Une telle évolution n'est cependant pas nécessairement irréversible : les stigmates de la crise économique et politique en Europe montrent l'émergence d'oppositions bilatérales anti-système qui pourraient « repolariser » certains systèmes de partis, comme en Grèce par exemple avec Syriza et Aube dorée. De plus, une telle évolution vers le pluralisme modéré avait été largement anticipée par G. Sartori lui-même, qui prédisait que les jours du parti prédominant suédois, irlandais, et norvégien arrivaient à leur fin, tandis qu'il évoquait aussi dans le dernier chapitre les deux évolutions probables des systèmes à pluralisme polarisé : l'effondrement ou le rétrécissement de l'espace compétitif menant à terme à une compétition centripète et au pluralisme modéré. Ainsi, si la capacité discriminatoire de la typologie s'est réduite (pour l'instant), l'analyse de l'auteur reste à même de nous faire comprendre pourquoi et comment<sup>4</sup>.

Cependant, la raison pour laquelle il faut lire, et relire Sartori en 2013 est aussi ailleurs, et réside dans l'approche intellectuelle qu'il défend : un fort réquisitoire en faveur de taxinomies basées sur des bases conceptuelles solides, cohérentes, confrontant des objets véritablement comparables parce que clairement définis. Tout au long de l'ouvrage, G. Sartori fustige les approximations terminologiques et conceptuelles qui brouillent la réalité et en empêchent la compréhension. G. Sartori considère que « les concepts ne sont pas seulement des unités de la pensée ; les concepts (...) sont aussi, et tout autant, des *conteneurs de données* ». Par conséquent, en l'absence de standardisation et de concepts discriminants, « chaque recherche se mue en expédition de pêche qui emploie des filets différents et prend des poissons différents de ceux des autres » (p. 399). Au-delà de sa typologie et de l'autorité de son apport intellectuel sur les partis et systèmes de partis, c'est peut être la conclusion qu'il faut garder le plus fermement en tête de l'ouvrage de G. Sartori : sans théorie forte et sans concepts unifiés, il n'y a pas de savoir cumulatif.

**Camille Bedock – IUE, Florence**

---

<sup>3</sup> Ce problème est souligné par Steven Wolinetz, ainsi que par P. Mair dans l'introduction de l'ouvrage. Voir Stephen Wolinetz, « Party systems and party systems types », dans William J. Crotty et Richard D. Katz (eds), *Handbook of Party Politics*, Londres, Sage, 2006, p.60.

<sup>4</sup> Jocelyn A. J. Evans a également montré comment les prédictions de G. Sartori sur la direction de la compétition se sont largement vérifiées, contrairement à ce qu'avait argué Paul Pennings qui extrapolait de l'ouvrage de G. Sartori des prévisions entre volatilité et polarisation, pourtant totalement absentes de l'ouvrage dans son chapitre de *Comparing Party System Change*. Cf. Jocelyn A. J. Evans, « In Defence of Sartori: Party System Change, Voter Preference Distributions and Other Competitive Incentives », *Party Politics*, 8 (2), 2002, p. 155-174.